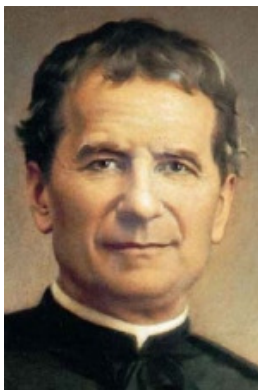


PÉRIODIQUE d'INFORMATION des SALÉSIENS COOPÉRATEURS d'AMPSIN



*à la suite de
Don Bosco*

20^{ème} année

N° 183

Nov - Déc 2010

Belgique - Belgie

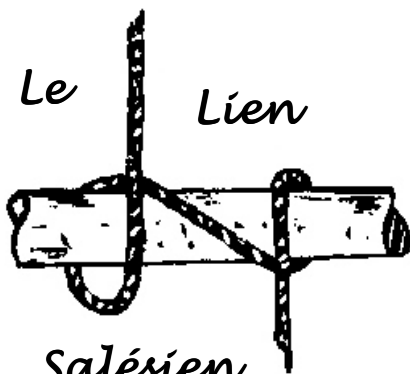
P.P. - P.B.

4540 AMAY

BC 31227

Agr. : P900930

Le Lien



Salésien



Éditeur responsable : Fr. COLLET Route Militaire, 6 - B4540 AMPSIN

Mail : coop.donbosco.ampsin@skynet.be

Site Web : <http://users.skynet.be/coop-donbosco-ampsin-bes>

Blog : <http://coop-donbosco-ampsin-bes.skynetblogs.be>

Bimestriel - Ne paraît pas pour Juillet - Août

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE du mardi 16 novembre 2010

Présents : Ginette & Francis Collet - Jacqueline Dony - Jeanne Van Dijk
Arlette Bona - Carine Lambotte & Denis - Nicole Naniot
Nicole Dupire - Marie-Paule Matagne - Nathalie Craninx
Guy & Marie Saenen.

Invités : Danielle & Guy Schyns

*
* *

Témoignage de Danielle et Guy SCHYNS-ROOSEN Ancienne et Ancien de Don Bosco

Danielle : Lorsque Ginette et Francis nous ont invités à témoigner de Don Bosco dans notre vie, nous nous sommes dits :
« Par où allons-nous commencer ? ».
Et bien, commençons par le début !

Guy : C'est en août 1972, qu'après avoir achevé mes études primaires, mes parents m'inscrivent à l'Institut Technique Don Bosco de Verviers.

Dans le courant de la semaine qui suit mon inscription, et lors d'une conversation avec des membres de ma famille, ces derniers étaient étonnés que mes parents aient fait ce choix d'établissement scolaire.

J'entends encore cette phrase résonner à mes oreilles : « Pourquoi avez-vous inscrit Guy à Don Bosco ? »

Il faut savoir qu'existent à Verviers, trois grandes institutions scolaires chrétiennes : le Collège Jésuite Saint François Xavier, l'Institut Saint Michel et l'Institut Don Bosco.

Cette classification était bien ancrée à l'époque, et telle que je viens de la décrire, le niveau scolaire était perçu comme dégressif. Cette perception est toujours d'actualité.

L'Institut Technique Don Bosco était le bas de gamme, le rebus, l'ultime étape.

Après un échange d'idées, mes parents décident d'annuler mon inscription à l'Institut Don Bosco, au profit de l'Institut Saint Michel.

Pour l'anecdote, je possédais déjà la salopette requise pour la fréquentation des ateliers.

Danielle : Née troisième d'une fratrie de 4, mes petits bonheurs, durant mon enfance, c'était de me promener dans l'entreprise de construction de mon parrain, située juste en face de la maison. Je connaissais tous les ouvriers. Mon Papa y était menuisier.



Et c'est naturellement qu'à 12 ans, j'ai voulu suivre mes frères à Don Bosco Verviers pour y apprendre à travailler. Le seul problème était que j'étais une fille et que les filles ne vont pas dans une école de garçons. Mes parents étaient soulagés que Don Bosco ne soit pas encore passé matériellement à la mixité.

Je suis une fille, je vais donc dans une école de fille. On m'inscrit à St Joseph à Welkenraedt. Je suis un peu déçue. Mais ça ne dure pas longtemps. Au cours d'étude du milieu, nous prenons connaissance avec notre nouvelle école en lisant son historique. Pas croyable, l'école a été fondée par des Pères Salésiens venus de Don Bosco Verviers, il y a de ça une petite centaine d'années.

Eh eh, sans le vouloir, je suis quand même dans une école de « Don Bosco » ! Je vais peut-être pouvoir apprendre à travailler comme dans les ateliers à Verviers.

Guy : C'est en février 1973 que ma vie est profondément perturbée, papa vient de décéder d'un infarctus foudroyant et je me retrouve ainsi orphelin à un peu plus de 12 ans.

Mes résultats scolaires ne tardent pas à s'en faire sentir et suivant les conseils répétés de maman, j'essayais de m'appliquer au maximum, afin de ne pas la décevoir.

La fin de l'année scolaire fut pour moi un soulagement et malgré mes difficultés, j'arrivais à la clôturer sans échecs.

Vu la situation, et tenant compte de mes résultats scolaires, les enseignants de l'Institut Saint Michel conseillaient vivement à maman, de m'inviter à poursuivre ma scolarité à l'Institut Don Bosco.

Le retour à la case départ en quelque sorte.

Danielle : Nouvelle école, nouveaux visages, nouvelles copines.

Je fais la connaissance de Chantal Beckers, qui m'entraîne, entre parenthèse, dans l'harmonie de Welkenraedt. Son rêve à elle, c'est de devenir architecte. Alors elle va faire ses études générales puis elle continuera à St Luc à Liège. Moi, je lui fais part de mon désir de travailler dans la construction mais je ne sais vraiment pas quelles études poursuivre.

En début de deuxième année, elle m'annonce qu'en troisième elle changera d'école.

- Tu ne viendrais pas avec moi ?
- Et où iras-tu ?
- A Don Bosco à Verviers, on vient d'y ouvrir une section en construction.

Oh punaise, il ne faut pas rater l'occasion !

Chantal était au courant de cette nouvelle section par son oncle qui était sous directeur à Verviers.

J'en parle à mes parents qui essayeront quand même, avec l'aide de la prof de sciences, de me pousser vers une carrière scientifique. Moi, tout ce que je voulais analyser et disséquer, c'était la résistance des matériaux et la pointe de mes crayons.

Bref, la ténacité, ça aide. Je fais mon entrée à Don Bosco Verviers en septembre 1983.

Guy : C'est en septembre 1973 que débute ma vie salésienne, car c'est ainsi que je peux l'appeler.

Accueilli par le Père Joseph FIRQUET, directeur, j'entrai dans la cour de l'Institut et je pénétrai ainsi dans cette grande famille que nous appelons communément « Famille Salésienne ».

C'est ici que le mot « espérance » a pris en moi une grande importance.

J'étais à la recherche d'un certain équilibre familial et d'un père qui me manquait.

Dans ce milieu salésien familial et profondément humain, l'assistance aux plus démunis, aux pauvres et aux orphelins, ne sont pas de vains mots. J'y ai pu m'épanouir, grandir, et acquérir les compétences nécessaires, encadré et soutenu par tous ceux et celles qu'aujourd'hui, je remercie encore.

Au terme de ma scolarité, mon entrée dans la vie professionnelle s'est faite en 1978, comme technicien au service de développement technique de la Manufacture Belge du Papier (MABELPAP), ayant son siège dans le zoning industriel de Stembert, sur les hauteurs verviétoises.

J'y ai été engagé à titre temporaire pour 6 mois, avec promesse d'un engagement définitif.

Dans le cadre d'une étude d'un système de pulvérisation de résine pour fabrication de papier crépon, mon retour au laboratoire de métrologie dimensionnelle de l'Institut Don Bosco de Verviers a été nécessaire, pour déterminer la cotation de venturi.

La qualité de l'enseignement et de son équipement mettait à nouveau notre Institut en valeur.

Durant cette période, je préparai mes examens d'entrée à la S.N.C.B., et c'est le 11.02.1980 que j'y entrai en qualité de technicien électromécanicien signalisation, affecté à la maintenance des installations de la gare de formation de Montzen (ligne marchandise L24 reliant Aachen-West à Visé).

En 1988, Jean GIERKENS me contacte pour assister aux réunions du Comité de l'Association des A.D.B. de l'Institut Don Bosco de Verviers. A cette époque, il assurait les fonctions de président et de secrétaire de l'Association.

Au fur et à mesure de l'avancement des mois et des années, je devins secrétaire de l'Association et ensuite Président de cette dernière, lorsque M. Jean GIERKENS demanda de mettre fin à ses fonctions de président, après de nombreuses années de bons et loyaux services.

C'est alors que ma mission salésienne, au service des A.D.B. devint de plus en plus importante, de même que ma découverte et participation active au sein de la Famille Salésienne.

Danielle : Je savais que je rentrais dans une école catholique mais je ne connaissais rien de ce prêtre, Don Bosco.

Le directeur, le Père Renson, nous accueillait dans la cour avec un bonjour, une poignée de main et un large sourire pour chacun et chacune.

Nous étions 4 ou 5 filles pour un millier de garçons, mais aucune différence, pas de préférence non plus, ni pour les uns, ni pour les autres. Nous étions tous pareils.

Le Père Robert Vansteenkiste me donnait cours de religion et, connaissant le sérieux de mes frères, me propose de tenir un petit magasin durant les récréations. Quel honneur ! Chantal est enrôlée avec moi. Nous passerons 4 ans derrière notre petit comptoir à vendre gaufres et boissons ou simplement à bavarder avec d'autres.

Quelques mois passent puis, ce même Père Robert nous invite à faire partie de son groupe de prière, exclusivement masculin à cette époque. Nous nous réunissions une fois par mois dans la chapelle de l'Institut pour un partage d'Évangile. C'est vraiment là que j'ai appris à connaître Don Bosco, sa vie, son œuvre, ses garçons, ...

Durant le temps de midi, nous passions quelques fois par le coin prière qu'il avait aménagé dans une cave. Après 2 ans, pour nous remercier de notre entrain plein de discrétion pour le magasin et les prières, il nous a permis de faire partie du camp service prière à l'abbaye d'Orval. Mes frères y participaient déjà depuis quelques années.

Mais attention, un coaching a été nécessaire. Clôture monastique, matines, laudes, vêpres, complies, abbé, prieur, ... même la fabrication de la bière, n'avaient bientôt plus de secret pour moi. Quelle expérience et quel enrichissement de vivre 10 jours en groupe au rythme des moines car bien sûr dès 5h00 par les matines à 19h00 par les complies, notre journée était rythmée par la prière et le travail. Du travail, il y en avait pour toutes les mains, de jeunes filles de 15 ans à grands gaillards de 20 ans. J'y ai fait la connaissance de gars extraordinaires, me confortant dans mes premiers sentiments salésiens. Nous y avons vécu des moments très intenses de silence, de recueillement, de prière, je pense essentiellement à une soirée de réconciliation durant laquelle j'ai vraiment senti que quelqu'un était avec moi, me réchauffait le cœur, séchait mes larmes de joie.

Avec le même groupe, à 17 ans, je suis partie comme brancardière à Lourdes. Nous faisons le voyage en 4 jours, pour prendre le temps de visiter quelques monastères ou maisons salésiennes. A Lourdes, nous étions hébergés par une communauté de Filles de Marie Auxiliatrice. Le Père Robert nous avait expliqué que c'étaient des sœurs salésiennes. Nous avons vécu pendant 20 jours en paix intérieure avec des moments intenses de partages, de prières, d'eucharistie, ... C'est là que j'ai, pour la première fois, participé à une fête salésienne. J'y ai vu des religieuses danser des farandoles, des valse entre elles... Je découvrais que même en vouant sa vie à Dieu et à Don Bosco, on pouvait s'amuser, rire et danser.

Durant notre périple, nous sommes passés, entre autre, à Ubexy, un monastère de moniales. Ça non plus, mon ignorance de petite paysanne ne me l'avait pas encore révélé : il existait des moines femmes !

Je suis revenue de cet été, gonflée à bloc, remplie d'un tas de choses à concrétiser, à partager, à témoigner.

A cette époque, j'ai pris une décision, j'allais vivre de Don Bosco. Je ne savais pas encore très bien comment mais ... D'abord mon diplôme d'architecte, ça peut toujours servir, après on envisagera.

En 1987, mon diplôme de technicienne en bâtiment sous le bras et mon pin's d'Ancienne Elève de Don Bosco en poche, je fais mon entrée à Saint Luc Architecture, certaine que j'allais facilement décrocher mon titre d'architecte. J'ai déchanté assez rapidement prenant conscience que si je voulais y arriver, il fallait que je mette mes convictions et le respect des autres, de côté. C'était vraiment à l'encontre de mon éducation.

J'y ai fini ma première année avec la conviction que 'Don Bosco' m'avait donné des bases solides en construction et que 'St Luc' allait faire tout s'écrouler. L'artistique n'était vraiment pas pour moi. Je me suis donc tournée vers un graduat à Verviers. Que j'ai parcouru les deux doigts dans le nez si je peux me permettre : grand distinction pour mon travail de fin d'études et distinction pour l'ensemble du graduat. Ça en bouchait un coin à tout ceux qui étaient convaincus que d'une école technique, rien ne sortait de bon que des professionnels, avec tout le sens péjoratif du terme, bien sûr.

Deux ans plus tard, Chantal sortait de l'université, avec son diplôme d'ingénieur architecte.

Mais entre temps, Papa nous quittait le 27 août 1988, après une pénible maladie comme on dit. Il comptait et compte encore beaucoup pour moi, peut-être parce que je préfèrais les métiers de la construction (il était menuisier) à la tenue d'une maison (maman était femme au foyer). J'ai toujours eu plus d'affinités avec Papa, certainement parce qu'il était passé aussi par Don Bosco. Ces deux années de graduat ont été un petit désert dans ma vie spirituelle si ce n'est que je n'ai cessé de participer aux eucharisties dominicales.

A Don Bosco Verviers, il y a une messe organisée tout les mois par les Anciens pour les défunts des familles des anciens élèves. Ainsi, nous y avons été pour Papa et puis les mois après aussi parce que l'accueil et l'envoi y étaient soignés. Il y avait toujours une tasse de café et une petite gaufre autour desquels nous échangeons quelques mots. Après quelques messes, le président des Anciens m'a invité à faire partie de leur comité. J'ai de suite accepté d'autant qu'il y avait dans ce comité, un jeune homme qui ne m'était pas tout à fait indifférent. Il n'a pas fallu longtemps avant qu'il fasse le premier pas ...

J'ai travaillé 2 ans dans un bureau d'architecture comme indépendante puis Guy m'a incité à passer des examens d'entrée à la SNCB. Le 7 septembre 1992, je faisais mon entrée dans la grande famille des cheminots. D'abord à Bruxelles puis, et toujours maintenant, à Liège. De mon bureau, je vois d'ailleurs le pignon de l'église Saint François de Sales et une grande partie de l'institut Don Bosco de Liège. Je n'en dirai pas grand-chose, juste que j'adore mon travail de dessinatrice et que je ne compte ni les mois, ni les années avant la pension.

Le 18 septembre 1993, j'unissais ma destinée à celle de Guy. Ma destinée et tout le reste aussi. A ce moment-là, je ne savais vraiment pas dans quoi je m'embarquais. Mais n'ayez aucune crainte, je n'ai aucun regret.

Le 17 janvier 1995, Guillaume pointait le bout de son nez et le 16 avril 1998, c'était au tour d'Astrid.

Guy : De part ma fonction de président de l'Association des A.D.B. de Verviers, nous avons des réunions avec la Fédération des A.D.B. de Belgique-Sud.

Le président de la Fédération de l'époque, Guy WEYNANTS, me demande si j'accepterais de faire partie de l'équipe fédérale, et je lui répondis positivement.

Guy WEYNANTS effectuait alors un deuxième mandat de 6 ans à la Fédération des A.D.B..

Pour la petite histoire, j'avais été contacté à l'époque par Michel DOMINIQUE, me proposant de prendre la présidence de la Fédération, chose que j'avais refusée, ayant alors une connaissance insuffisante de la Famille Salésienne et de ses diverses composantes.

Guy WEYNANTS me propose en 1998 de prendre la fonction de vice-président de la Fédération, et j'acceptai.

A partir de cette époque, les rencontres avec les branches de la Famille Salésienne belges et étrangères se multiplient et m'a première rencontre internationale s'effectua en 1999 à l'Eurobosco de Grasse, où se réunissaient toute les Fédérations européennes des A.D.B.. Danielle et nos deux enfants (Guillaume et Astrid) participaient également à ce Congrès.

Quel bonheur de découvrir toutes ces personnes, animées de ce même esprit, de cet attachement à Don Bosco. Que de contacts, que d'échanges, quel accueil !

Suite à une courte maladie, notre ami Guy WEYNANTS décède en mars 2003 et c'est à cette date que je pris la présidence ad intérim de la Fédération des A.D.B. Belgique-Sud, dans l'attente de l'Assemblée Générale des A.D.B. du 27.11.2004 où je fus désigné après vote, président de cette Fédération.

Que de chemin parcouru durant toutes ces années, au service de la mission salésienne.

Que de rencontre, que de sourires, que de peines partagées, que de moments de prières intenses, que d'activités organisées, avec un seul but : faire grandir l'homme dans le respect de sa dignité, à la Lumière de l'Evangile, dans les pas de notre Fondateur Jean BOSCO.

En 2007, nous sommes contactés par René DASSY, Salésien-Coopérateur, pour un week-end de rencontre à Farnières, où avec d'autres personnes, nous pourrions réfléchir sur la transmis-

sion de la foi entre générations, pétris à la manière de Don Bosco.

Ma volonté a toujours été de travailler en Famille Salésienne, chacun bien sûr conservant ses origines et spécificités propres, animés de ce désir d'adhérer à la Mission Salésienne, dans la complémentarité.

Lors de ce week-end de rencontre, nous avons établi le creuset d'où allaient prendre naissance nos week-ends intitulés « Il était une FOI ... en famille » et dont le dernier a eu lieu du 01 au 03 octobre 2010 à Farnières et qui regroupait plus de 80 participants.

La particularité (quasi unique dans la Province FRB Saint François de Sales) de cette activité, est que l'équipe organisatrice est composée de représentants de toutes les branches de la famille salésienne.

Ginette et Francis peuvent témoigner de la cohérence que forme cette équipe, du bonheur de se retrouver pour partager ensemble, où la parole de chacun est respectée.

En ma qualité de responsable des A.D.B. de Belgique-Sud, j'ai toujours été très attentif à la mission d'Eglise à laquelle chaque A.D.B. doit adhérer, là où il a planté la tente de sa vie, se mettant au service de ses frères sans distinction, à la Lumière de l'Evangile, dans les pas de notre Fondateur Jean BOSCO.

Dieu nous appelle à prendre une part active à sa Mission, et nous invite à avoir une attention toute particulière aux enfants, aux malades, aux rejetés, à ceux et celles victimes des circonstances de la vie.

Il est important que nous transpirions notre salésianité, dans le vécu de nos journées et que nos visages soient le reflet de nos âmes.

Lors de toutes mes rencontres, je porte une importance particulière à la qualité de l'accueil et je suis vigilant à laisser une place de choix à l'écoute de mon interlocuteur.

Etre salésiens aujourd'hui, et nous le sommes en famille salésienne, est plus que jamais une nécessité.

Chacun et chacune doit trouver en nous, chaleur et réconfort, force et soutien, espérance et dynamisme.

La prière est pour moi un moment de ressourcement, d'entrée en dialogue avec Dieu, où je fais le plein d'énergie. Elle est le carburant de mes journées.

Je me réserve systématiquement un moment de prière au début de la journée, avant toutes activités, et le soir au coucher.

Durant la journée, durant mes déplacements en train par exemple (je fais actuellement partie du personnel de maîtrise technique au siège d'Infrabel à Bruxelles), mon esprit s'évade vers Dieu.

Durant ses journées, être attentif de vivre toutes actions de manière évangélique, n'est-ce pas une forme de prière ?

En famille, avec Danielle, Guillaume et Astrid, je peux dire que Don Bosco fait partie intégrante de notre vie.

Le repas du soir est chaque jour un moment important où chacun partage les moments forts de sa journée. La cellule familiale est au complet. Cette écoute mutuelle, voulue dans le respect est pour nous un moment de prière, où, en notre qualité de parents, nous dispensons avec l'aide de l'Esprit, le conseil ou l'aide requise par chacun.

La Célébration Eucharistique dominicale, que nous vivons en famille, est un moment privilégié et important de partage et de témoignage de notre foi.

Faisant partie de l'Equipe Liturgique de notre Paroisse, je peux distiller cette salésianité qui m'anime au plus profond de mon être : qualité de l'accueil et de l'écoute, du partage, sensibilité

salésienne au niveau de la liturgie.

Nous nous rendons périodiquement à Banneux, où nous sommes appelés par la Vierge des Pauvres pour nous recueillir et plonger nos mains dans cette eau d'une source destinée à toutes les Nations.

Voir en tous ceux et celles que nous rencontrons, des enfants de Dieu avec qui partager une relation fraternelle, n'est pas une chose facile. Et pourtant, cela est primordial pour être appelé fils de Dieu.

Aimer son prochain en toutes circonstances et quelles que soit sa culture, ses origines ou couleurs de peaux.

Trouver les mots adaptés devant nos frères en difficultés, malades, seuls.

Toutes ces situations courantes nécessitent à mes yeux un dialogue quasi permanent avec Dieu, lui demandant l'aide de l'Esprit.

Danielle : En 2002, alors que Guillaume est inscrit à la catéchèse pour sa première communion, le diacre de notre paroisse, un cheminot, me demande de faire partie des personnes qui accompagnent ces enfants. En 2005, ce sont les professions de foi qui crient au secours. Nous sommes aussi 8 mamans à animer, à tour de rôles, les enfants pendant les eucharisties paroissiales.

Et je vous assure qu'à maintes fois, j'ai pu faire preuve de mon expérience salésienne. Joie, travail, tempérance et pitié sont, dans la catéchèse, des vertus qui me paraissent indissociables. Je n'ai jamais étudié la pédagogie salésienne, je l'apprends sur le tas, en côtoyant des gens qui en sont imprégnés jusqu'au bout des ongles, en l'expérimentant à la maison avec les enfants et même avec Guy. Et je vous assure qu'en la mettant au deuxième plan, juste derrière Don Bosco, j'ai pu travailler avec certaines personnes connues pour leur inflexibilité. J'ai pu créer des animations avec des enfants un peu turbulents. J'ai pu m'entendre dire, en paroisse : c'est de Farnières que tu tiens tout ça ? Oui, Farnières est un vrai terreau, ce n'est plus à démontrer, mais je fais en sorte que mon quotidien témoigne de tout ce que je reçois lors de ces week-ends ressourçants.

Je me rappelle avoir dit à Francis, il n'y a pas si longtemps de ça, que j'avais l'impression que tous les prédicateurs que j'entendais n'avaient aucun doute sur ce qu'ils vivaient.

Et bien, je peux vous assurer que je ne doute à aucun moment que Don Bosco m'a fait, me fait, nous fait et nous fera encore vivre de grandes choses toutes simples.

Guy : Merci Seigneur de nous avoir fait naître dans une famille chrétienne.

Danielle : Merci Seigneur d'avoir mis sur notre route ceux et celles qui nous ont fait découvrir, à leur manière, ce prêtre de Turin, qui anime nos vies et donne souffle à notre famille que nous quatre, nous formons.

Guy : Merci Seigneur de nous aimer tel que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts, mais choisis pour être les instruments de Ton Royaume.

Danielle : Merci Seigneur de nous pousser vers les autres, afin de former avec eux, la grande famille des enfants de Dieu.

Guy : Merci Marie d'intercéder pour nous, de nous aimer, de nous aider et de protéger la famille salésienne. Don Bosco nous disait : « Je n'ai rien fait, c'est Elle qui a tout fait ».

Danielle : Merci de vivre ensemble cette dimension salésienne qui est l'essence même de nos vies. **Et chantons tous ensemble** :



BÉNISSEZ SON NOM, BÉNISSEZ L'ESPRIT, LE FILS, LE PÈRE.
BÉNISSEZ SON NOM, BÉNISSEZ LA VIE DANS LA LUMIÈRE.
TOUTE LA CRÉATION ET TOUTES LES NATIONS
BÉNISSEZ, BÉNISSEZ SON NOM.

1. Vous, soleil et lune, bénissez son nom.
La clarté, la brume, bénissez son nom.
Célébrez le nom du Seigneur,
Dieu créateur, Dieu sauveur.



2. Toutes les musiques, bénissez son nom.
Percussions, rythmiques, bénissez son nom.
Célébrez le nom du Seigneur,
Dieu créateur, Dieu sauveur.

3. Vous, garçons et filles, bénissez son nom.
Toutes les familles, bénissez son nom.
Célébrez le nom du Seigneur,
Dieu créateur, Dieu sauveur.



*A la suite de ce vivant témoignage, un partage est né très spontanément, preuve s'il devait y en avoir, que chacun s'est senti concerné à plus d'un titre.
Une bien belle soirée qui s'est clôturée autour d'une bonne tasse de café et de quelques biscuits, tout cela très gentiment préparé par notre Guy à nous...*

Dans le cadre des journées pédagogiques de l'école Don Bosco de Huy, Marie et Carine ont eu l'occasion (et la chance ...) de participer à des échanges avec Jean-Marie Petitclerc, sdb.



**Affectivité et autorité
dans la relation éducative :
Rencontre à Don Bosco Huy,
ce 16 novembre 2010,
avec Jean-Marie Petitclerc, sdb.**

L'observation des situations éducatives, dans la famille et à l'école, amène à ce constat: enfants et adolescents, chacun à leur manière, contestent ou rejettent l'autorité de l'adulte, parent ou professeur, et simultanément, éprouvent un fort besoin, souvent inassouvi, d'affection.

Voici le résumé de pistes données par Jean-Marie Petitclerc lors de notre journée de formation.

1) Comment définir l'autorité?

L'autorité n'est pas un statut, je la reçois de ceux auprès de qui je l'exerce. Elle est basée sur une relation qui fait grandir:

- * Dire oui, autoriser plutôt qu'interdire..... le oui donne confiance.
- * Dire non, interdire le non permet de poser des limites.

Il faut trouver un juste équilibre car le jeune doit devenir auteur de sa vie mais il est important de distinguer pouvoir et autorité.

Le pouvoir, on s'y soumet, il est fondé sur la menace et l'autorité, on obéit à "une voix qui vient d'en-haut", elle est fondée sur la confiance et la crédibilité !

2) Qu'est-ce qui fonde la crédibilité de l'adulte auprès du jeune ?

- * être crédible, c'est être cohérent.

Il faut qu'il existe des correspondances entre le dire et le faire.

L'adulte doit accepter sa "non toute- puissance", être prêt à reconnaître ses limites, ses failles; il tente d'agir au mieux mais ne se propose plus en "modèle". Il importe d'être cohérents tous ensemble, en équipe: argumenter ses choix, sans démolir les choix du voisin.

- * être crédible, c'est être bienveillant.

Il est important de poser un regard positif sur la personne, de conjuguer amour et loi: "Je te dis non car je t'aime. C'est l'intérêt que j'ai pour toi qui motive ma décision." Un regard d'estime permet d'accepter une remarque.

Il est important aussi de distinguer l'acte de la personne:

"Tu as fait une connerie -> Tu es con
ou Ta copie est nulle -> Tu es nul".

Il est important de poser son regard sur les réussites et non sur les manques: se souvenir des réussites pour faire face aux difficultés, être plus fort, lever la tête plutôt que de la baisser !

- * être crédible, c'est être juste.

Il faut trouver la juste distance, la juste proximité: tout est dans la qualité de la présence, dans les petits gestes, les petits encouragements, les petits mots. Demain est un autre jour, la porte reste ouverte: une minute d'attention aujourd'hui, c'est beaucoup de temps gagné pour le lendemain.

Dans toutes nos actions, décisions, paroles, il ne faudrait jamais oublier le ressenti du jeune; cela évitera beaucoup de déchirures.

La justice c'est avant tout accorder la même importance à chacun.

3) Existe-t-il de bonnes sanctions ?

Une sanction, on doit en comprendre le sens, elle s'use quand on s'en sert et risque de devenir inefficace. D'abord, ses 2 qualités :

- * être réparatrice
- * être rédemptrice (sauver la place du jeune dans son groupe)

Ensuite, ses 2 critères:

- * être pertinente: lien visible entre l'effet de la transgression et le contenu de la sanction.
- * être cohérente: la gravité de la sanction en fonction de la gravité de la transgression et non en fonction de l'état de colère.
- * Il serait opportun de différer le moment de la sanction pour éviter le piège de la colère qui ferait croire à un manque d'amour, un manque d'intérêt pour le jeune.

Donc un domaine où il faut rester créatif et rester conscient du danger d'un tarif: je sanctionne car j'aide le jeune à assumer ses actes. Il faudrait toujours tenir compte des données personnelles, faire preuve de transparence et savoir discuter avec le jeune qui par comparaison, trouve la situation injuste.

Conclusion

L'éducateur est un funambule.. oui/non.. cohérence/pertinence.. aide/sanction.

Voici 3 verbes qui assurent l'équilibre :

CROIRE : la confiance est le fil rouge.

“Sans affection, pas de confiance et sans confiance, pas d'éducation”.

ESPERER : l'espérance dans le jeune et dans l'avenir.

Le jeune est acteur et l'adulte est un accompagnateur.

AIMER : donner sens à la loi et fonder sa relation sur le respect de l'autre.

Marie Saenen-Vanleysem

*Seigneur, apprends-moi à partir à la rencontre de mes frères,
Et en particulier des jeunes qui paraissent parfois inabordables.*

Entrer en relation,

C'est d'abord apprendre à se quitter soi-même,

C'est aussi sortir de sa forteresse,

Ce n'est pas se mettre en avant,

C'est laisser l'autre s'avancer.

C'est apprendre à donner mais aussi à recevoir.

C'est accepter d'être surpris, d'être mis en cause.

C'est ne jamais juger sur l'apparence :

Elle est parfois si trompeuse.

L'essentiel est toujours invisible pour les yeux.

Que de souffrances se cachent parfois derrière la violence,

Que d'incompréhensions derrière la vivacité des provocations !

Seigneur, apprends-moi à vivre la différence,

Non comme une menace,

Mais comme une source d'enrichissement.

Jean-Marie Petitclerc

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE du mardi 14 décembre 2010



Rencontre avec Monseigneur Aloïs Jousten

Le 14 décembre 2010, notre réunion Coops était un peu différente. Pour clôturer l'année 2010, nous avons décidé de nous retrouver à l'église de la Sarthe afin de participer à la visite pastorale au doyenné de Huy de notre évêque Aloïs Jousten.

Les circonstances ont fait que nous n'y étions que 7, mais la qualité de la soirée et la présence de plusieurs jeunes de la paroisse d'Ampsins engagés sur le chemin de la confirmation, nous ont donné raison d'y être afin qu'ils se sentent soutenus dans leur belle démarche.

Après une collation chaleureuse dans la salle paroissiale et quelques mots d'accueil d'Anne Charpentier pour notre évêque mais aussi pour l'abbé Borrass, vicaire général et l'abbé Baudouin Charpentier, vicaire épiscopal, nous avons pu visionner un diaporama présentant le doyenné de Huy.

Le doyen, Mr l'abbé Dawance, en guise d'introduction, nous a dit un conte où il était question d'une promenade du conteur sur une montagne. Une pierre se trouvait là-haut. Dans une fente de cette pierre, une petite plante poussait. Une petite graine de banian avait atterri là et avait commencé à pousser. Six ans plus tard, lorsqu'il retourne sur cette montagne, de loin, il aperçoit un arbre puissant aux troncs multiples et la pierre cassée en deux. Sans bruit, une graine minuscule avait fait éclater la pierre. Dans la vallée, la moisson s'annonçait proche et abondante.

Notre évêque s'est alors adressé à nous en reprenant, à son titre, les paroles de St Paul aux Philippiens :

« Je rends grâce au Seigneur pour le travail réalisé chez vous. »

A 4 questions ont correspondu des interventions des paroisses, chaque fois suivies des réponses de Monseigneur Jousten.

1^{ère} question : des germes du Royaume dans des lieux non explicitement chrétiens.

Intervenants :

- Ecole fondamentale St Martin de Villers le Bouillet
- Ecole fondamentale St Pierre d'Ampsin
- Hôpital de Huy (CHRH) et Résidences (M.R. et M.R.S.)
- Aumônerie de la prison de Huy
- Cercle du Vinave d'Ampsin.

Monseigneur Jousten :

« Vous avez raison de parler d'écoles et de prison comme milieu d'Eglise. Dans les écoles catholiques, vous essayez de semer et vous avez la certitude que cela porte du fruit. Vous avez raison de dire qu'il y a déjà une récolte à voir. Vous avez raison de travailler partout avec conviction, parents, grands parents, enseignants, tous ensemble. Ayez de la patience. Vous ne récolterez peut-être pas tout de suite. Ce sont peut-être les générations futures qui récolteront.

Je vous souhaite la patience avec les enfants qui vous sont confiés.

Les détenus de notre Diocèse sont peut-être des frères et des sœurs qui nous font découvrir quelque chose de profond. Ils ont grand besoin d'être aimés. L'amour est un grand cadeau.

Parfois les enfants n'ont pas le temps de dire merci quand ils reçoivent un cadeau. Les jeunes ont déjà tout. Les enfants, vos petits-enfants, n'ont pas encore tout. Ils ont les yeux ouverts pour accueillir notre cadeau.

Les détenus sont comme des petits enfants qui ont besoin d'être accueillis.

Le sens du pardon, son désir profond, c'est quelque chose que nous avons à découvrir. Ce désir d'être aimé anime tous les hommes, les enfants, les détenus ... Les détenus sont passés par les ténèbres et souhaitent être pardonnés, retrouver une place dans la société.

Sommes-nous vraiment Eglise catholique, c'est-à-dire ouverte à tout le monde ? Il y a là un point de touche pour nos communautés.

Les malades, les résidents de maison de repos sont là entre les en-

fants et les détenus avec leurs désirs et nos limites. Ils souhaiteraient une eucharistie régulière car ils ont pratiqué toute leur vie.

L'eucharistie n'est pas tout. La parole de Dieu est aussi présence de Dieu. Nous devons le découvrir nous-mêmes.

Dieu est présent dans sa parole. Ouvrez-vous à cette parole de Dieu.

Pourquoi ne pas organiser des célébrations de la communion en semaine ?

Pour le pardon sacramentel des prisonniers, le prêtre de la paroisse est le représentant de la communauté prison - paroisse. Il vient alors dire : « Je vous pardonne » même s'il n'est pas vraiment intime avec le détenu qui souhaite recevoir le pardon. »

2^{ème} question : des germes du Royaume dans la vie de nos communautés.

Intervenants :

- Messe des familles à Villers le Bouillet.
- « La Madone de la vallée » de les Forges à Marchin
- Veillée de prière en tournante de l'Unité pastorale de Marchin - Modave
- Cycle de conférences de carême de l'Unité pastorale de Wanze

Monseigneur Jousten

« Vous avez parlé de la messe des familles. Les parents y viennent. Il y a là une évolution souhaitable. On parle souvent de catéchèse des enfants et des parents. On souhaite que la petite flamme joyeuse qui anime le cœur des enfants éclaire leurs parents.

- La Madone de la vallée.

On se pose souvent la question de savoir comment transmettre la tradition et la foi. Restez fidèle jusqu'au bout et devenez question pour les jeunes. Il faut se faire interroger et la convivialité est une bonne entrée en matière.

- Les veillées de prière tournantes.

Je suis convaincu que c'est de là que le renouveau va partir. Il me semble indispensable de devenir des communautés de prières. Dans des partages d'évangile, les choses peuvent devenir plus claires pour nous.

- Les conférences de carême.

6 croix de St François ont été fabriquées par un détenu de Marneffe.

C'est l'enracinement au Christ qui peut garantir un renouveau.

Soyez patients ! Ces conférences peuvent intéresser au-delà de nos groupes habituels. Peu à peu cela va s'ouvrir. Il ne faut pas oublier que Wanze n'est pas un milieu facile. Vous allez vous faire regarder et il se pourrait, qu'un jour, votre église soit trop petite car il y a beaucoup de chercheurs de sens. »

3^{ème} question : des germes du Royaume dans l'attention aux personnes éprouvées par la vie.

Intervenants ;

- L'équipe Funérailles de l'Unité pastorale Notre-Dame de Huy
- ASBL Horizons nouveaux de Wanze

Monseigneur Jousten

* L'équipe Funérailles

« Nous nous sommes interrogés sur une façon de rencontrer les personnes touchées par un deuil.

Les équipes funérailles devront suivre une formation qui est en voie d'élaboration.

Ceux qui conduiront des funérailles devront être mandatés par l'évêque.

Dans ces circonstances, il faut écouter longuement. L'écoute est très importante.

Il faut entendre les questions des gens qui accueillent mon décret sur les funérailles. Les médias ne comprennent pas très bien les mots de ce décret. Il y a là des mots que certains ne comprennent pas comme je les ai écrits. Il en résulte une difficulté à faire passer le contenu de ce document.

Il faut tenir compte de deux observations indéniables : le manque de prêtres et le lien plus ou moins fort ou faible avec l'eucharistie.

Je souhaite que tous les baptisés passent par l'église pour des funérailles en tant qu'événement à vivre par la communauté chrétienne. Il n'y a rien de tel qu'une église pour célébrer des funérailles.

Vu que le nombre de prêtres est en baisse et le nombre de funérailles constant, il me semble justifié de proposer la règle suivante : des funérailles sans eucharistie sauf si la famille le demande.

On respectera le souhait de la famille. On ne refusera pas l'eucharistie et on ne poussera pas dans ce sens. Il faudra un échange entre la famille et le prêtre/diacre/équipe funéraires.

Il faut demander le texte du décret à vos curés. Les pompes funèbres ont toutes reçu le texte. Il faut utiliser le terme « liturgie des funéraires » pour toute forme de célébration. Cela donne du temps pour réfléchir.

Tant qu'il y aura des prêtres pour célébrer, il n'y aura pas de problème. Le jour viendra où il n'y en aura plus assez. Je veux préparer les mentalités à un changement, je veux préparer l'avenir.

L'eucharistie sera un choix conscient. »

* Horizons nouveaux - asbl - St Vincent de Paul.

« Il y a une belle coopération entre les différentes Conférences. Le travail est d'autant plus efficace. Des bénévoles devront être recherchés. C'est un travail qui fait se relever les gens et respecter leur dignité.

Grâce à votre engagement, vous aidez les gens à reprendre leur vie en mains. »

4^{ème} question : des germes du Royaume dans l'ouverture aux jeunes

Intervenants :

- Les groupes et mouvements de jeunes de l'Unité pastorale de Huy
- L'équipe Baptême de l'Unité pastorale Notre-Dame de Huy

Monseigneur Jousten

« Merci aux jeunes pour leur projet de participer aux JMJ. C'est une expérience forte.

Partir en 2 CV est un projet original qui attirera les originaux. J'espère que vous pourrez embarquer beaucoup de jeunes.

D'autres initiatives existent : séjours à Taizé ou à Lourdes. C'est très éclairant pour des jeunes de participer à ce genre de démarche. Cela donne des ailes.

Je n'ai pas de recette pour que la liturgie donne une place aux jeunes. Nous devrions mieux les écouter. Comment le faire ?

* Equipe Baptême

Tout le monde ne se sent pas à l'aise dans la formule communautaire qui est parfois un nivellement par le bas. Je suggère de promouvoir le baptême au cours de l'eucharistie dominicale pour favoriser la présence de la communauté, d'autres chrétiens. « Notre communauté est heureuse de vous accueillir » sont les mots d'ouverture de la célébration du baptême. Au fil du temps, nous avons acquis une façon très individualiste d'être chrétien. Il y a un travail de conversion à faire.

Le baptême est une entrée dans la communauté chrétienne. Il faut agir dans le plus grand respect des parents mais ne pas hésiter non plus à brusquer la communauté. »

C'est l'Unité pastorale Notre Dame aux Champs de Héron-Burdinne, paroisse Dacosse, qui se charge de l'envoi.

Un verre de l'amitié nous a permis d'échanger nos impressions.

Il est vraiment dommage que l'ensemble du groupe n'ait pas été présent tant cette soirée était toute en simplicité et en éclairage sur notre présent de chrétien salésien. Nous avons aussi une place à prendre dans la société qui est la nôtre. Etre salésien coopérateur, c'est vivre notre engagement dans la vie de tous jours !

Ginette

Étrenne 2011 : « Venez et vous verrez »



Le 31 décembre, le Recteur Majeur des salésiens, père Pascual Chávez Villanueva, a présenté officiellement l'Étrenne 2011 "Venez et vous verrez" : un appel vibrant à toute la Famille salésienne à ressentir la nécessité de convoquer.

Les éléments que Don Bosco soignait particulièrement pour la promotion de la vocation: un milieu où la proposition pouvait être accueillie favorablement et l'accompagnement spirituel.

La clé de voute de l'Étrenne 2011, c'est la création d'une culture de la vocation. "La culture, en effet, fait penser non pas à des actions individuelles, même nombreuses, mais à une mentalité et à un comportement partagés par un groupe ; elle concerne non seulement des intentions et des projets de particuliers, mais l'emploi systématique et rationnel des énergies dont dispose la communauté". Un milieu qui, imprégné de culture de la vocation, permet aux jeunes de découvrir leur vie dans la dimension de la vocation-appel, ouverte à la relation avec les autres et avec Dieu et généreusement mise au service.

Le sujet promoteur d'une culture de la vocation est principalement la Pastorale des jeunes, pour laquelle "la dimension de la vocation constitue le principe inspirateur et le débouché naturel". En recommandant la création de milieux avec des témoins de la vocation significatifs et l'accompagnement des personnes, le père Chávez indique aux communautés éducatives-pastorales quelques aspects et thèmes pour une Pastorale des vocations efficace: l'éducation à l'amour, à la chasteté, à la prière, l'accompagnement personnel, le rôle central de la consécration religieuse dans la mission de la Famille salésienne et, surtout, faire du Mouvement des jeunes salésiens et du volontariat une plateforme d'expériences d'animation de la vocation pour les jeunes.

En concluant son commentaire à l'Étrenne, le père Chávez exhorte: "nous devons donc être fiers de notre vocation salésienne ; connaître de plus en plus Don Bosco et, surtout, vivre et communiquer avec enthousiasme son esprit et la mission salésienne".

Notre futur :

Prochaines rencontres

- ⇒ Vendredi 21 janvier : souper de la Famille Salésienne chez les Coops de Liège
- ⇒ Mardi 25 janvier : neuvaine à Don Bosco eucharistie à la paroisse d'Ampsin puis souper à l'école DBH
- ⇒ Dimanche 30 janvier : eucharistie en l'honneur de Don Bosco et Confirmation d'une vingtaine de jeunes de l'unité pastorale d'Ampsin-Jehay-Viamont, suivie d'un repas convivial
- ⇒ Mardi 22 février : rencontre « les nuages » ...
- ⇒ 04, 05 et 06 mars : WE annuel Coops à Farnières
N'oubliez pas de vous inscrire !